28 JANVIER
Mémoire de notre vénérable Père Ephrem le Syrien.
VÊPRES
Lucernaire, t. 1

Reflétant les beautés du Paradis / et savourant les prairies éternelles, / vénérable Père Ephrem, / tu fis fleurir pour le monde la connaissance de Dieu ; / et nous, y prenant part en nos âmes par disposition spirituelle, // nous refleurissons en esprit.

Ayant décrit la seconde venue du Juge, / avec des flots de larmes, Père saint, / tu enseignes à toute âme à tenir sa lampe allumée, / proclamant l'arrivée de l'Epoux : // Revêtons nos habits lumineux pour aller à la rencontre du Christ !

Fortifiant ton corps par la tempérance, / saint Père Ephrem, / tu mortifias l'élan des passions / dans les jeûnes et les veilles de toute la nuit ; / aussi, te couvrant de son ombre, // la puissance de l'Esprit fit de toi un flambeau spirituel pour l'univers.

Gloire, t. 6

Ayant sagement quitté le tumulte de la vie, / Ephrem très-digne de nos chants, / tu gagnas le désert par amour de la paix ; / et par là t'approchant de Dieu réellement, / tu brillas comme un flambeau pour le monde / et pour les hommes tu fis jaillir les paroles de vie ; / aussi, vénérable Père, / affermis-nous sans cesse par tes prières, // pour que nos âmes soient sauvées des ravages de l'Ennemi.

Et maintenant... *Théotokion*

Le Dieu dont nous savons qu'il a pris chair de ton sein, / Vierge Mère de Dieu, // prie-le d'accorder le salut à nos âmes.

Stavrothéotokion

Lorsqu'elle te vit crucifié, ô Christ, / celle qui t'avait enfanté s'écria : / Quel est ce mystère étrange que je contemple, ô mon Fils ? // Comment peux-tu mourir dans ta chair, suspendu à la croix, toi qui donnes la vie ?

Après les Apostiches de l'Octoèque :

Gloire, t. 4

Baignant ta couche de tes larmes, / comme le prophète David, / et faisant de la pénitence la méditation de ta vie, / en parole et en action / tu nous montras la crainte du jugement ; / aussi, bienheureux Ephrem digne de nos chants, / ouvrier des merveilles du Seigneur, / tous en chœur nous vénérons ta mémoire ; / et nous te supplions maintenant : // Intercède pour nos âmes auprès du Christ notre Dieu.

Et maintenant... *Théotokion*

Très-sainte Epouse de Dieu, / délivre ma pauvre âme de la condamnation que lui valent ses péchés ; / par tes prières éloigne-moi de la mort / et permets qu'au jour du jugement / comme la multitude de tous les Saints j'obtienne ma propre justification, // me purifiant avant la fin par mon repentir et le flot de mes larmes.

Stavrothéotokion

Te voyant sur le bois, toi l'Agneau et le Pasteur, / la Brebis mère qui t'enfanta te disait en sa plainte maternelle : / Ô mon Fils bien-aimé, Seigneur longanime, / comment se fait-il que tu sois fixé sur cette croix ? / Comment tes mains et tes pieds, ô Verbe, ont-ils été cloués par des impies, // comment, divin Maître, as-tu versé ton sang ?

Tropaire - *ton 8*

Par les flots de tes larmes, ô Éphrem notre père, tu as fertilisé le désert stérile, / et par tes profonds gémissements tu lui as fait produire des fruits au centuple ; / tu as illuminé le monde entier en resplendissant de miracles ; // intercède auprès du Christ Dieu pour le salut de nos âmes.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, ***canons de l'Octoèque puis celui du Saint****, œuvre de Théophane, avec l'acrostiche :* Je glorifie Ephrem, spirituel Euphrate.

Ode 1, t. 6

« Lorsqu'à pied sec Israël eut traversé l'abîme / et vu le pharaon qui le poursuivait englouti dans les flots, // il s'écria : Chantons à Dieu un chant de victoire. »

Sous l'agréable pluie de tes intercessions arrose mon âme desséchée par les passions, et souffle-moi l'inspiration en cette fête où je dois te chanter.

Comme un radieux soleil tu fis resplendir la lumière spirituelle, Ephrem, en éclairant de tes brillantes vertus et de tes splendides enseignements toute l'assemblée des croyants.

Eteignant sous les flots de tes larmes la flamme des passions, bienheureux Ephrem, tu devins un instrument du saint Esprit faisant jaillir des sources d'enseignements.

L'ayant chastement reçu dans ton sein, tu enfantas le Verbe délivrant de la corruption ses adorateurs, Vierge Mère immaculée, toi la porte de la vraie vie.

Ode 3

« Il n'est de saint que Toi, / Seigneur, mon Dieu, / Toi qui as exalté la force de tes fidèles, ô Très-bon, // et qui nous as affermis sur le roc de la confession de ton Nom. »

Ayant purifié ton cœur de la fange des passions, tu devins en vérité le séjour des vertus capable d'accueillir les dons du saint Esprit.

N'ayant pas donné de sommeil à tes yeux, Bienheureux, tu apparus comme un logis de la sainte Trinité, un trésor de sagesse, enrichissant le monde entier de tes enseignements comme de purs joyaux.

La sainte Eglise du Christ te reconnaît, Ephrem, comme un autre Euphrate aux flots dorés débordant de sages enseignements et arrosant de ses crues toute la création.

L'Un de la sainte Trinité incarné en deux natures est divinement issu de tes chastes entrailles, ô Toute-pure, pour sauver dans sa bonté la descendance d'Adam.

Cathisme, t. 5

Au jour de sa mémoire, fidèles, chantons Ephrem, / le trésor de sagesse des mystères du Christ, / la coupe de la sainte componction ; / fidèle au nom qu'il porte, en effet, / par ses paroles divines il réjouit d'allégresse les cœurs des croyants, // lui, l'habile révélateur des mystères du Seigneur.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Mère pure et toujours-vierge, / ardente et invincible protection, inébranlable et sûr espoir, / havre et rempart de qui se réfugie auprès de toi, / avec les Anges supplie ton Fils et ton Dieu // d'accorder au monde la paix, la miséricorde et le salut.

Stavrothéotokion

Ô Pleine de grâce, / par la Croix de ton Fils fut aboli le mensonge des faux-dieux / et la force des démons fut terrassée ; / c'est pourquoi nous les fidèles, comme il se doit, / te chantons sans cesse et te bénissons // et te magnifions à juste titre comme la Mère de Dieu.

Ode 4

« "Le Christ est ma force, mon Dieu, mon Seigneur." / Tel est le chant digne de Dieu / que la sainte Église proclame à pleine voix, // appelant à célébrer d'un cœur pur la fête du Seigneur. »

La puissance de tes paroles a parcouru le monde entier, Bienheureux, faisant disparaître l'aveuglement des âmes sous le splendide éclat d'une exaltante humilité.

Tu passas ta vie sans reproche, te purifiant toi-même dans tes larmes et, avec sagesse, décrivant pour tous la venue du Juge divin, Père digne d'admiration.

Voyant la glorieuse élévation de ton humilité, le Seigneur te donna de parler sublimement ; ainsi fut abaissée la superbe des hérésies.

Fortifié par la grâce du Tout-puissant, Père saint, tu combattis les puissances des démons et tu en fus le vainqueur ; à présent tu pries pour nous qui t'acclamons avec ferveur.

Disons bienheureuse en tout temps la Vierge, ce temple de Dieu ; elle est la montagne sainte, la source d'immortalité, la seule choisie par le Créateur notre Dieu.

Ode 5

« Je T'implore, ô Très-bon, / éclaire de ta divine lumière les âmes de ceux qui veillent avec amour, / afin qu'ils Te connaissent, ô Verbe de Dieu, // comme le vrai Dieu qui les rappelle des ténèbres du péché. »

Sous le courant de tes larmes tu asséchas totalement l'océan des voluptés, et sous tes flots d'enseignements, bienheureux Père, tu submergeas le torrent des hérésies.

Père Ephrem, illuminé par l'inclination de ton esprit vers Dieu, tu devins tout à fait semblable à lui, à la façon d'un miroir recevant de l'Esprit saint les lumières immatérielles.

Tu fus en vérité un temple capable d'accueillir la Trinité, Père saint, orné que tu étais par sa grâce et l'éclat des pures vertus et par la justesse de tes enseignements.

Ayant goûté pour mon malheur le fruit de l'arbre défendu sur le conseil du serpent, j'avais trouvé la mort en l'Eden, mais en concevant le Christ qui donne la vie, tu m'as vivifié, toi que remplit la grâce de Dieu.

Ode 6

« Voyant l'océan de l'existence / agité par la tempête des tentations, / je me hâte vers ton havre paisible et je Te crie : / Arrache ma vie à la corruption, // ô Très-miséricordieux. »

Ayant fondé non sur le sable mais sur la plus solide foi, ce Père porteur de Dieu a résisté sans branler sous les divers assauts de l'ennemi, guidé par un pouvoir invincible.

Ta langue fut vraiment le roseau d'un habile écrivain, bienheureux Père, exposant une connaissance conforme à la foi et gravant la loi de l'Esprit sur la table de nos cœurs.

Par tes sages enseignements, Ephrem, ceux qui naviguent sur l'océan sont délivrés des tempêtes mettant les âmes en perdition et, résistant à la tourmente des hérésies, sont sauvés dans la foi.

Celui qui, en tant que Dieu, transcende toute créature spirituelle ou que l'on voit, prenant chair, est sorti de ton sein, Mère vierge, te conservant la parfaite virginité que tu possédais avant l'enfantement.

Kondakion - *ton 2*

Méditant sans cesse sur l'heure du Jugement, / tu te lamentais amèrement, ô saint Éphrem ; / tu recherchais le silence et tu aimais la paix, / mais tu as activement enseigné les œuvres de la piété, // exhortant les paresseux à se repentir.

Ikos

Voulant suivre pas à pas le Précurseur en ses voies, Père saint, tu t'éloignas du monde pour demeurer dans la solitude au désert. Alors l'ennemi, te voyant vivre de manière juste, suscita une femme impudente contre toi afin de renverser ta vaillance avec son arme vieille comme Adam et de souiller ta pureté, de peur que grâce à tes paroles et tes actions les négligents ne fussent éveillés au repentir.

Synaxaire

Le 28 Janvier, mémoire de notre vénérable Père Ephrem le Syrien

> Ephrem, syrien de race et de langue, entendit / une langue inconnue, comme un psaume le dit, / l'appelant vers le haut. Pour chanter ses louanges, / vers Dieu, le vingt-huit janvier, l'ont conduit les Anges.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« L'ange fit de la fournaise une source de rosée pour les saints adolescents, / mais sur l'ordre de Dieu le feu consuma les chaldéens / et poussa le tyran à clamer : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Tu te montras un législateur minutieux pour les Moines, les entraînant à lutter contre l'ennemi, Père digne de toute vénération ; aussi nous honorons sur terre ta sainte mémoire.

Père digne de nos chants, tu fus l'harmonieux instrument de l'Esprit, retentissant chaque jour de sa divine inspiration et jouant l'hymne salutaire du repentir pour ceux qui te chantent.

Epouse de Dieu, ta conception dépasse l'entendement, car tu as enfanté le Verbe de Dieu qui sauve les mortels de l'absence-de-raison et leur donne l'intelligence pour chanter : Dieu de nos Pères, Seigneur, tu es béni.

Ode 8

« De la flamme Tu fis jaillir la rosée pour les saints adolescents / et par l'eau Tu as consumé le sacrifice du juste Élie ; / car Tu accomplis tout, ô Christ, par ta seule volonté. // Nous T'exaltons dans tous les siècles. »

Porteur de lumière comme un autre soleil, tu émis les rayons de tes enseignements pour l'univers, Père bienheureux, réduisant les sombres ténèbres du péché à la lumière du repentir.

Contournant l'univers par les flots de tes enseignements divins, Père saint, tu avanças comme un fleuve issu de l'Eden, arrosant la face de la terre et submergeant l'ivraie de l'erreur.

Te reconnaissant comme véritable Mère de Dieu, dans la foi nous te crions la salutation angélique, car seule tu enfantas la Joie sur terre, Pleine de grâce et de bénédiction éternelle.

Ode 9

« Il n'est pas possible aux hommes de voir Dieu / que les chœurs des anges n'osent contempler ; / mais par toi, ô Toute-pure, / le Verbe incarné est apparu aux hommes ; / nous Le magnifions // et, avec les puissances célestes, te proclamons bienheureuse. »

Atteint par l'amour du Tout-puissant, tu exhalas tes chants plaintifs, vénérable Père, t'écriant tout au long de ta vie au Sauveur dans la crainte qu'il t'inspirait : Envoie les vagues de ta grâce sur moi pour m'en conserver le trésor dans la vie à venir.

Ta parole était douce, provoquant la componction, l'abondante illumination en ceux qui t'approchaient, porteur-de-Dieu, Ephrem très-digne d'admiration, et sans reproche était ta vie ornée par la splendeur des vertus divines.

Tu fus un temple de l'Esprit, un fleuve gonflé par l'eau courante de la vie, pour l'Eglise une base inébranlée, pour les Moines un soutien, le flot intarissable de la divine componction, Ephrem très-digne d'admiration.

L'esprit humain ne peut comprendre le mystère de ton enfantement qui dépasse l'entendement, ô Vierge ; car le Seigneur a fixé en ton milieu sa demeure sans faire sauter les verrous de ta virginité, de la façon qu'est seul à savoir celui que nul ne peut saisir.

Exapostilaire (t. 3)

Tu fus un fleuve faisant couler des paillettes d'or tout au long de ton cours, et tu poussas les peuples vers le chemin du repentir ; Ephrem, vénérable Père, prie le Christ de sauver le monde entier.

Espérance des sans-espoir et refuge des chrétiens, Mère de Dieu toute-digne de nos chants, allégresse des affligés, délivre tes indignes serviteurs de toute affliction.

Après les Apostiches de l'Octoèque :

Gloire, t. 2

Ayant poussé comme le palmier chanté par David, / vénérable Père Ephrem, / tu retranchas sous le glaive de tes paroles toute langue outrageant le Seigneur ; / par la tempérance tu asséchas l'abîme des passions ; / et, prenant l'arme de la croix, tu fus l'instrument du saint Esprit ; // implore sans cesse le Christ pour nous les fidèles qui célébrons en cette fête ta sainte mémoire.

Et maintenant... *Théotokion*

L'allégresse des opprimés, la protectrice de qui souffre injustement, / la nourricière des affamés, la consolatrice des étrangers, le havre des cœurs tourmentés, / le bâton des aveugles, celle qui vient visiter les malades, / le secours et la protection de ceux que tant de peines ont accablés, / c'est toi, ô Mère du Dieu Très-Haut ; // nous t'en prions, Vierge pure, hâte-toi de sauver tes serviteurs.

Stavrothéotokion

Lorsque tu vis le Créateur de l'univers souffrir de nombreux outrages et sa mise en croix, / ô Toute-pure, tu gémissais en disant : / Seigneur très-digne de nos chants, ô mon Fils et mon Dieu, / toi qui désires honorer ta création, / comment souffres-tu le déshonneur en ta chair ? // Je glorifie ta condescendance et ta miséricorde infinies, ô Ami des hommes.

Le reste de l'office de Matines, comme d'habitude, et le Congé.